

***Onoma* 58**

Journal of the International Council of Onomastic Sciences

ISSN: 0078-463X; e-ISSN: 1783-1644

Journal homepage: <https://onomajournal.org/>

**Nunzio La Fauci, *Fare Nomi*, Milano :
Bompiani, 2023, 328 pp., ISBN
9788830103955**

Lorella Sini*

Università di Pisa, Italia

To cite this article: Sini, Lorella. 2023. Nunzio La Fauci, *Fare Nomi*, Milano : Bompiani, 2023, 328 pp., ISBN 9788830103955. *Onoma* 58, 421–425. DOI: 10.34158/ONOMA.58/2023/32

To link to this article: <https://doi.org/10.34158/ONOMA.58/2023/32>

© *Onoma* and the author.

Article history

Received on 29 September 2023.

Final form accepted on 29 December 2023.

Published online on 31 December 2023.

* Contact: lorella.sini@unipi.it.



(<https://www.bompiani.it/catalogo/fare-nomi-9788830103955>)

Le volume de Nunzio La Fauci, professeur émérite de l'Université de Zurich et professeur de linguistique à l'Université de Palerme, consacre une étude de 328 pages à l'onomastique dont le titre bien que générique, *Fare nomi* (au double sens de *Donner des noms* et *Faire des noms*), nous indique d'emblée ce que ce spécialiste d'onomastique illustre bien ici dans son premier chapitre, à savoir, que le nom est presque toujours hétéro-attribué, et toujours le résultat d'une opération métalinguistique par le biais d'un prédicat dénomiatif (« Rodrigue est X qui s'appelle Rodrigue »). En italien comme en français, la faculté de « faire des noms » et celui de « défaire des noms » (titre du deuxième chapitre *Disfare i nomi*) passe par la désambiguïsation du terme « nom » (ou en italien *nome*), qui différencie le statut syntaxique du nom/*noun* du statut logico-sémantique du nom/*name*. Et, en effet, cette distinction permet d'introduire la première partie de l'ouvrage entièrement consacrée à l'antonomase (p. 9–137).

On y détaille, en particulier, le processus fonctionnel qui consiste à transformer le nom propre en antonomase, une figure « énantiosémique », c'est-à-dire réversible, qui érige un nom commun en nom propre ou qui déleste au contraire celui-ci de son statut pour le ramener à sa fonction de nom commun. En effet, le NP *Leclerc* est bien le dérivé d'un nom commun, de même que *Narcisse* devient un nom commun dans « traiter quelqu'un de *Narcisse* », la majuscule n'étant qu'une convention arbitraire. Cette dernière particularité de l'antonomase dite vossienne permet de rapprocher cette figure rhétorique de la synecdoque, également susceptible d'être intervertie (le genre pour l'espèce ou l'espèce pour le genre).

Dans le chapitre 3 (*Fare un luogo comune rendendolo tanto perfetto da non parere tale*, « Faire un lieu commun en le rendant tellement parfait qu'il n'y n'en paraît rien ») et le chapitre 4 (*Fare verbi con i nomi*, « Faire des verbes avec des noms »), La Fauci se focalise sur la malléabilité sémantique des toponymes (littéralement, donc, « des lieux communs »), par exemple dans « Amsterdam, la Venise du Nord ». On peut également observer à travers la célèbre citation de Primo Levi (p. 114) comment un toponyme tel que Auschwitz, d'abord privé de signification pour les futurs déportés (*Auschwitz : un nome privo di significato allora per noi*, tiré de *Se questo è un uomo*), devient petit à petit un lieu commun. On entend par là que son contenu sémantique acquiert, par le récit testimonial, un sens hautement symbolique, une valeur mémorielle, la mémoire collective étant étroitement impliquée dans la définition du toponyme. Pour aller plus loin, si les dates historiques peuvent être considérées

comme des noms propres – que nous appelons dans la terminologie de langue française *héméronymes* (Calabrese 2008) ou parfois *praxonymes* (Siblot 1987) –, pourquoi ne pourrait-on pas considérer les numéros, ceux justement tatoués sur les bras des déportés, comme ayant des fonctions et des valeurs similaires aux noms propres ? On voit ainsi comment le champ d'étude de l'ononastique recèle parfois des impensés, susceptibles de modifier notre appréhension des catégorisations linguistiques dans leur ensemble.

Et encore, la plasticité morphogénétique des toponymes (l'auteur cite le déonyme *londrineggiare*, formé à partir du toponyme *Londra*), comme celle des anthroponymes est démontrée par la formation de néologismes à la fois instables et éphémères. Ainsi, La Fauci cite les exemples des verbes déonomastiques tels que *berlusconeggiare* (dérivé de *Berlusconi*), *petrarcheggiare*, déonyme de *Petrarca* « qui n'est pas banalement la désignation du poète, mais celle de son œuvre, par métonymie, évidemment considérée d'après les éléments qui la caractérisent et qui, une fois repris, deviennent une manière »¹ (p. 158). Là encore, le lien dénomatif original se charge d'un contenu conceptuel, en l'occurrence, dirons-nous, de caractères stéréotypés, qu'une langue-culture donnée a cristallisés au cours du temps.

Les analyses de La Fauci s'appuient dans un second volet sur des études de cas plus précis qui mobilisent des œuvres littéraires (de Alessandro Manzoni à Alberto Arbasino, de Natalia Ginsburg à Primo Levi) dans lesquelles sont relevés des énoncés contenant des noms propres.

L'observation linguistique met opportunément en évidence des éléments pertinents pour l'analyse du discours. En effet, l'alternance de l'article défini devant certains prénoms dans *Lessico familiare* de N. Ginsburg (*La Paola vs Paola*) révèle un dédoublement énonciatif de la voix de la narratrice avec celle de sa mère. C'est donc à travers la présence ou l'absence du déterminant devant certains NP qu'émerge le dialogisme intrinsèque du texte.

Par ailleurs, un sous-chapitre est dédié à l'expression du signifiant de l'anthroponyme sicilien Sciascia, nom que portait le célèbre écrivain Leonardo Sciascia (1921–1989), une graphie adaptée à la prononciation effective de ce nom qui s'écrivait originellement Xaxà, puisque ce graphème /x/, qu'on aurait pensé étranger à la graphématique italienne, se prononçait en réalité [ʃ].

Mais gageons que ce qui amusera le plus les lecteurs amateurs de culture italienne, ce sont ces remarques plaisantes et non moins rigoureuses sur les usages onomastiques idiomatiques de l'italien contemporain dont l'évolution peut parfois surprendre. En effet, La Fauci remarque comment les hypocoristiques bisyllabiques des prénoms, très fréquents dans l'usage ordinaire de cette langue, tendent vers une neutralisation du genre, accompagnée d'un déplacement de

¹ Traduit par nous : « non è banalmente la designazione del poeta, ma della sua opera, per metonimia, considerata ovviamente quanto agli elementi che la caratterizzano e che, ripresi, divengono maniera ».

l'accent tonique (p. 169–170) : *Ale* vaut aussi bien pour *Alessandro* que pour *Alessandra*, l'appellatif *Fede* interpelle une personne de sexe masculin ou féminin (*Federico* ou *Federica*). Nous pourrions nous demander s'il ne s'agit pas là d'une révolution silencieuse du système linguistique italien qui intégrerait ainsi, par des voies inattendues, le neutre « non-binaire ».

Plus loin, La Fauci s'intéresse à l'alternance nom/prénom dans la désignation des joueurs lors du célèbre match de foot de la demi-finale Allemagne-Italie de 2006, chez les commentateurs du direct de l'époque. On apprendra que, loin d'être fortuite et souvent combinée à des constructions locatives comme dans « allarga alla sua destra dove c'è Zambrotta » (« il élargit sur sa droite où se trouve Zambrotta », p. 224), elle correspond à des moments topiques du déroulement de l'action sur le terrain, judicieusement théâtralisée. À travers l'alternance nom/prénom ou bien nom + prénom, il s'agit ici de détecter le degré d'implication émotionnelle du commentateur et, à travers lui, de participer à ce rituel « psycho-social de masse » (p. 230), qui est immanquablement convoqué par tout grand match de foot en Italie.

Et encore, que se cache-t-il derrière le nom de cette organisation secrète mafieuse *Cosa nostra* dont le référent reste volontairement opaque ? L'auteur nous démontre que c'est le possessif *nostra* (« notre ») qui est à même de révéler le sens de cet ergonyme, une première personne du pluriel qui témoigne de la construction d'une identité collective, par le biais de valeurs communes partagées. Signifiant littéralement « Nos affaires », cette expression est vide de sens car le référent est inaccessible au locuteur ordinaire, mais il indique par là-même qu'il s'agit bien d'une association secrète, échappant au contrôle social et politique de l'État.

Le dernier chapitre de cette partie contient des réflexions linguistiques théoriques qui tentent de répondre à cette célèbre interrogation de la Juliette shakespearienne : « What's in a name ? » Celle-ci donne l'occasion de rappeler que le débat cratylien sur la légitimité du nom au regard de l'objet désigné et sur son caractère « univoque et monoréférentiel », ne cesse de se réactualiser dans les études d'onomastique. Bien loin des conceptions logicistes, les études de La Fauci démontrent que l'expression linguistique est le résultat d'une expérience collective, de :

ce qui par une tradition millénaire se constitue en bloc comme un gigantesque mystère, où confluent, dans un enchevêtrement inextricable religions, spéculations, croyances, rites, mythes et tout autre genre de construction idéologique [...]. En d'autres termes, nous en avons fait des exemples purement méthodologiques.² (p. 285)

² Traduit par nous : « ciò che per una millenaria tradizione si costituisce in blocco come gigantesco mistero, in cui confluiscono con intreccio inestricabile religioni, speculazioni, credenze, riti, miti e ogni altro genere di costruito ideologico [...] Se ne è fatto in altre parole oggetto di un'esemplificazione meramente metodologica ».

En résumé, cet essai d'onomastique reflète les pérégrinations scientifiques de l'auteur Nunzio La Fauci qui se délecte sur un ton parfois plaisant d'anecdotes personnelles, et qui montrent que la recherche onomastique débute souvent par le désir d'interroger le lien dénominatif entre une personne plus ou moins (re-)connue et son identité ou bien celui d'un lieu au nom impénétrable avec la configuration physique à laquelle il est censé référer. Les analyses qui en découlent par le biais de la méthode rigoureuse du spécialiste aux démonstrations infaillibles illustrent la variété d'approches que suscite l'analyse linguistique des noms propres, quel qu'en soit le seuil de complexité à partir duquel on les observe.

Références

- Calabrese, Laura. 2008. Les héméronymes. Ces événements qui font date, ces dates qui deviennent évènements. *Mots* 88, 115–128.
- Siblot, Paul. 1987. Théories et fonctionnements du nom propre. *Cahiers de Praxématique* 8. (<https://journals.openedition.org/praxematique/1381>) (Consulté le 2023-09-25.)